

Bernard Descamps

Là où souffle le vent

DOSSIER DE PRESSE

4 avril
23 août 2026

Entrée gratuite

MUSÉE DE
GRENOBLE



Bernard Descamps

Là où souffle le vent

SOMMAIRE

p. 3 Communiqué de presse

p. 4 Le parcours de l'exposition

p. 6 Extraits de l'ouvrage

p. 8 Questions à l'artiste

p. 10 Repères biographiques

p. 12 Autour de l'exposition

p. 14 Images à disposition de la presse

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert

Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Estelle Basset

Chargée de la communication
estelle.basset@grenoble.fr
04 76 63 44 53

BERNARD DESCAMPS

Là où souffle le vent



Mali berger Peul, 1997
© Bernard Descamps

Au musée de Grenoble
Du 4 avril 2026
au 23 août 2026

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Sébastien Gokalp, directeur du musée de Grenoble

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Isabelle Varloteaux, attachée principale de conservation du musée de Grenoble

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Du 4 avril au 23 août 2026, le musée de Grenoble consacre une exposition à l'œuvre de Bernard Descamps à partir d'une centaine de photographies données par l'auteur en 2025 parmi lesquelles des tirages inédits. L'exposition *Bernard Descamps - Là où souffle le vent* invite à suivre le regard du photographe sur l'Humain et son rapport au monde et à la nature en particulier depuis plus de 40 ans. Chaque voyage, chaque destination entrepris depuis 1974 s'impose comme une rencontre avec l'Autre mais aussi un face-à-face avec soi.

Ce cheminement géographique et personnel inscrit son œuvre dans l'histoire de la photographie de façon originale : Une image de notre monde traduite avec une économie de moyens qui sublime le réel par la poésie et une once d'ironie parfois. Pour lui, le voyage n'est en aucun cas une finalité en soi ni la marche un processus créatif : il s'agit avant tout de la concrétisation d'un rêve. Celui d'un enfant quand il découvre l'Afrique en 1991 dont il dit être tombé amoureux . Ce qui le nourrit quotidiennement c'est avant tout la vie de ces hommes et femmes auprès desquels il séjourne en Centrafrique, au Mali ou au Maroc. Chaque image s'impose comme une invitation à faire ce pas de côté pour préserver cette terre dont l'équilibre est mis à mal par les enjeux de politiques mondialistes ultraconsoméristes.

En 1990 , lors d'un séjour au Japon, le photographe choisit le format carré devenu depuis sa signature. Cette forme rigoureuse est une découpe dans l'espace qui permet au regard de capter la composition dans son entièreté spontanément. Parfois la miniaturisation de la figure humaine dans de vastes paysages introduit une prise de distance qui modifie la vision du monde au profit d'une nature théâtrale au sein de laquelle fourmillent des essaims d'humains. Ce point de vue réducteur de l'humanité en restreint subtilement sa domination sur le monde vivant qui l'entoure. Petite fragmentation d'espace et de temps, la photographie de Bernard Descamps est comme le Haïku qui avec peu de moyen parvient à traduire une émotion en lien avec la nature. Chacune des images s'impose comme une syllabe et crée la cadence de cette narration photographique du monde tandis que le choix des sujets autour du vivant serein, silencieux ou léger est un parti pris assumé de la part de l'auteur et nous lui savons gré de nous faire profiter de cette grâce !

Regards

Le musée de Grenoble lance une nouvelle collection d'ouvrages, Regards. À l'occasion de l'exposition de photographies récemment acquises par le musée, un écrivain donne sa vision de l'œuvre d'un.e photographe. Les premiers opus feront se croiser Charlotte Perriand et Maylis de Kerangal, ainsi que Bernard Descamps et Dominique A.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Doctorant en Biologie Bernard Descamps devient photographe dans les années 1970. Dès son plus jeune âge, se rêvant explorateur il nourrit une curiosité pour l'Afrique qui va se muer en passion à l'occasion de son premier voyage en 1987. Au-delà de ce continent qu'il sillonne régulièrement, l'Asie, l'Islande, Madagascar et l'Europe sont l'occasion de découvrir de nouveaux horizons. Chaque destination est pour ce marcheur invétéré une rencontre avec l'Autre et une manière de vivre. Entre témoignage ethnographique et variation poétique la photographie de Bernard Descamps émeut, surprend et séduit par cette habileté à jouer avec le réel. Usant du format carré permis par son *Hasselblad*, l'artiste s'empare de la réalité avec délicatesse et parfois avec humour. Ce qui l'intéresse plus que tout nous dit-il ce sont "ces gens qui ont un rapport avec la nature".

La centaine de photographies qui est présentée dans l'exposition, et qui compte de nombreux tirages inédits, vient d'être donnée par l'artiste au musée de Grenoble. Si le foisonnement des sujets s'impose d'emblée, il n'empêche que l'ensemble se construit avec cohérence autour d'un regard porté sur l'existence et de ce que la photographie peut en dévoiler. En pleine forêt avec le Peuple Pygmée Aka en Centrafrique, au cœur d'un village berbère, dans un sentier à Kyoto ou sur un littoral malgache, chaque lieu est une rencontre qui invite à la réflexion : celle de la place de l'Humain sur cette Terre.

Dans cette narration du temps le photographe s'amuse, s'émeut, médite et capture toujours l'instant de façon instinctive. Ni photographie de voyage, ni enregistrement mémoriel, l'image de Descamps s'impose comme une invitation à faire ce petit pas de côté permettant de découvrir notre Terre autrement. Par son jeu d'ombres et de lumières qui l'inscrit dans le sillage de Kertesz, l'artiste crée un récit original qui lui permet de recomposer une vision du monde au-delà des apparences.



*Japon Kyoto
chemin de la
philosophie,
1994
© Bernard
Descamps*



Chine Huan Chang 2012 © Bernard Descamps

Dominique A,
auteur-compositeur-
interprète français

Le mot de « vérité » est tétanisant. Quelle est-elle, où se niche-t-elle ? Est-elle dans ce qui apparaît une fois tout voile levé, tout mur abattu, ou réside-t-elle dans l'immuable, dans ce qui semble ne pas être soumis aux aléas de l'époque, aux bouleversements, et revendique une présence immémoriale, qui en garantirait l'authenticité ? Comment l'appréhender ?

(...)

Modifier notre regard sur le réel n'implique pas de nier celui-ci ni de le travestir, mais revient à déplacer le champ de vision dans lequel nos yeux évoluent pour concevoir un autre rapport à la réalité, moins anthropocentré, et propre à nous réconcilier avec celle-ci. Ce n'est pas rien. Des images comme celles de Bernard Descamps nous y aident.

Isabelle Varloteaux,
attachée principale
de conservation du
musée de Grenoble

Pour Bernard Descamps et son Hasselblad, le voyage, n'est en aucun cas une finalité en soi ni la marche un processus créatif : il s'agit avant tout de la concrétisation d'un rêve. Celui d'un enfant quand il découvre l'Afrique en 1991 dont il dit être tombé amoureux. Il y séjourne plusieurs fois parmi les Berbères au Maroc, les Peuls au Mali, ou les Aka en Centrafrique, vivant à leur rythme et partageant leurs activités. Tel un oiseau migrateur il revient les voir plusieurs fois choisissant de varier ses séjours en fonction des saisons, pas tant pour bénéficier des effets d'une autre lumière mais plutôt pour suivre les variations de leurs activités. Ce qui le nourrit quotidiennement c'est avant tout la vie de ces hommes et femmes dont la connaissance et le respect qu'ils ont pour leur terre suscite en lui une véritable fascination.

(...)

Bruyante comme le voile d'une cascade, bavarde comme un groupe d'enfants ou bruissant du vent dans les branches, la photo de Bernard Descamps n'est jamais silencieuse. Elle crée sa propre musicalité et tout comme le psithurisme, sa sonorité est subtile pour qui veut l'entendre. Petite fragmentation d'espace et de temps, la photographie chez Bernard Descamps est comme le Haïku qui avec peu de moyen parvient à traduire une émotion en lien avec la nature. Quelques-soient les mots ou les intentions de l'auteur, chacune de ses images s'impose comme une syllabe et crée la cadence de cette narration photographique du monde. Le choix des sujets autour du vivant serein, silencieux ou léger est un parti pris assumé de la part de l'auteur et nous lui savons gré de nous faire profiter de cette grâce.

(...)

Le rôle de la photographie est d'arrêter le temps pour que l'on puisse s'apercevoir que le monde n'est pas vraiment comme on croyait qu'il était. Savoir regarder l'autre permettrait en quelque sorte de se connaître mieux soi-même, et en cela ces photographies nous apportent une belle matière.

(...)

La variété de ses sujets peut s'envisager comme une forme d'éclectisme : il sélectionne librement dans des milieux différents ce qui lui convient et qui à terme constitue le corpus complet de son œuvre. Cette liberté c'est avant tout « une façon d'être au monde ». Contrairement à d'autres, l'auteur ne se nourrit pas de protocoles. Il traverse librement des paysages, discute, mange et dort aux côtés d'autres personnes, désirent simplement faire des images qui ne se décrivent pas mais dévoilent de minuscules fragments du temps. D'une certaine façon, elles s'imposent à nous aujourd'hui comme le continuum de notre humanité.



Mali berger Peul 1997 © Bernard Descamps

De toutes vos destinations, l'Afrique vous a le plus inspiré. Comment s'inscrit-elle dans votre œuvre ?

J'ai commencé à aller en Afrique en 1982 pour photographier le Sahara algérien. À mon arrivée à Tamanrasset, je suis parti avec un guide dans le désert, et c'est ainsi que j'ai commencé mes premières photos en Afrique. J'avais le souvenir de mes rêves de gosse, d'explorateur donc dès que j'ai pu aller en Afrique noire, je l'ai fait : c'était en 1987 au Niger et au Burkina Faso.

En 1994 s'est présentée l'occasion d'aller chez les Pygmées Aka. La rencontre de ce peuple avec un mode de vie différent du mien a été un moment très fort pour moi. J'ai adoré ce premier voyage dont le point de départ est une commande des éditions Hatier. C'est ainsi que les choses ont commencé : Un premier voyage, puis un deuxième...

On sent dans votre travail une véritable envie de rencontre, notamment à travers votre expérience d'enseignant. Comment vivez-vous ce rôle de « passeur » ?

De cette période où j'ai organisé des stages dans les années 1980 et enseigné à Paris-VIII, je retiens surtout l'importance de ce que l'Autre me renvoyait. Je devais répondre à des questions que je ne m'étais pas encore formulées moi-même. Je n'ai jamais cru que l'on pouvait former un photographe : beaucoup de ma génération venaient d'horizons très différents et n'avaient pas appris la photographie.

On peut transmettre des bases techniques, mais l'essentiel relève du regard, de la manière de voir et de ressentir le monde. Cela ne s'enseigne pas vraiment, cela se partage, dans l'échange et l'observation de l'autre. La photographie, plus qu'un art à définir, est pour moi un art de vivre, et c'est souvent ce choix-là que font les photographes.

La légèreté poétique de votre œuvre interpelle sur votre relation au réel.

La réalité, c'est notre matière première pour nous photographes : on va jouer avec. Jeune photographe je disais photographier des sujets, mais qu'il fallait y voir autre chose. Une forme de détournement de la réalité. Aujourd'hui ce n'est peut-être pas aussi radical que ça. Il s'agit peut-être juste d'une facette un peu différente de la réalité. Ce petit décalage est vraiment intéressant, car il conduit à une vision différente, plus poétique, plus subtile.

Vous n'intervenez pas sur la composition et dites fonctionner à l'instinct. Est-ce toujours le cas ?

Tout à fait, oui. Quand on commence à construire l'image en studio on ne fait plus vraiment de la photographie, on fait presque du dessin. La photographie, elle, part d'un ensemble pour en extraire un fragment alors qu'avec le dessin et la peinture, on part du vide pour remplir l'espace : c'est complètement différent comme démarche. Avec la photographie, j'ai tout sous les yeux. En cadrant je vais extraire une partie de l'espace, et choisir un instant plutôt qu'un autre, en arrêtant le temps. Il n'y a que la photographie qui sait faire cela.

Cette notion de temps suspendu appelle une forme de spiritualité dans certaines de vos photos. Certains environnements ont-ils influencé votre manière de photographier le monde ?

Oui et non. Non, car je photographie beaucoup de manière instinctive, et oui, car il m'arrive d'être dans un certain état d'esprit et de voir les choses peut-être un peu différemment. Dans un temple, un jardin zen le côté sacré va me toucher et certainement influencer malgré moi mon regard.

Je pense à une anecdote entre deux photographes Robert Capa et Werner Bischof au début de l'agence Magnum. Capa recommandait un travail objectif refusant – à tort je pense – la subjectivité. Bischof qui est un photographe dont j'aime particulièrement le travail lui disait qu'il fallait au contraire introduire quelque chose de personnel pour que la photo provoque une émotion.

Pour ma part, j'introduis une forme de subjectivité par le cadrage, le flou, le décentrement. Je pense que quand on s'échappe du réel on parvient à toucher un autre état de conscience qui peut avoir à faire avec une forme de spiritualité parfois. S'extraire du réel c'est un peu toucher au sacré.



Japon Atami, 1993 © Bernard Descamps



Bernard Descamps, Mali 1997

1947

- Naissance à Saint-Mandé près de Paris

1972

- Obtention d'un poste d'assistant chercheur en physiologie animale à l'université Paris-Jussieu

1974

- Première publication dans la revue suisse *Camera*.
Choix et texte d'Alan Porter

1975

- Rencontre avec Jean-Claude Lemagny et exposition avec Bernard Plossu, Eddie Kuligowski et Bruno Requillart à la Bibliothèque nationale de France, Paris
- Rencontre avec Alexander von Berswordt et exposition avec Florence Henri, Galerie m, Bochum, Allemagne

1976

- Exposition avec André Kertész au musée de Leverkusen (Allemagne)

1978

- Exposition personnelle au Centre G. Pompidou, proposée par Pierre de Fenoyl et Alain Sayag

1979

- Exposition personnelle au Musée Réattu à Arles proposée par Jean Maurice Rouquettew

1984

- Exposition Sahara à la galerie Agathe Gaillard

1986

- Membre fondateur de l'Agence *Vu'* de Christian Caujolle

1987

- Publie son 1^{er} livre Sahara aux éditions AMC, avec un texte de Tahar Ben Jelloun 1^{ère} exposition à la galerie du Château d'Eau, Toulouse, proposée par Jean Dieuzaide

1992

- Exposition Paris couleur nuit à la galerie FNAC proposée par Laura Serani, puis à la galerie Bunkamura Tokyo

1994

- Crée avec Françoise Huguier les Rencontres de Bamako (Biennale Africaine de la photographie)

2002

- La Galerie Camera Obscura de Didier Brousse le représente et l'expose régulièrement ainsi que la galerie «box galerie» de Alain D'hooghe à Bruxelles

2011

- Commande et exposition Djenné, Mali à l'Artothèque de Vitré, proposée par Isabelle Tessier

2014

- Participe aux expositions collectives : Visages à la Vieille Charité, Marseille, et Le mur, collection Antoine de Galbert, Maison rouge, Paris

2015

- Patrick Le Bescont publie son 10^e livre aux éditions Filigranes : *Où sont passés nos rêves* avec un texte de Dominique A

2016

- Résidence au festival Planches Contact de Deauville, proposée par Philippe Normand

2020

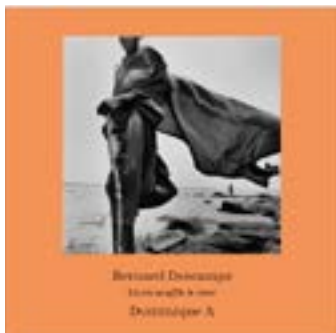
- Expositions Natura aux musées de Kayserslautern et de Bochum (Allemagne)

2021

- Lauréat du prix de la Fondation des Treilles



Madagascar Sarondrano © Bernard Descamps



Filigranes éditions
 Prix : 15 euros
 Pages : 96

Textes :
 Dominique A
 Sébastien Gökalp
 Isabelle Varloteaux

La collection *Regards* : un nouveau projet éditorial du musée de Grenoble

Le musée de Grenoble inaugure un nouveau projet éditorial avec la création de la collection *Regards*, dédiée aux expositions mettant en lumière des dons récemment attribués au musée. Pensée comme un espace de dialogue entre les arts visuels et la littérature, cette collection se distingue volontairement des catalogues scientifiques traditionnels.

Les ouvrages de la collection *Regards* privilégient une approche sensible et subjective des œuvres. D'un format carré de 20×20 cm, ils se caractérisent par un grand soin apporté à la conception graphique et par une place centrale accordée à l'image. Chaque publication s'articule autour d'un texte principal, conçu comme une contribution littéraire originale, spécialement confiée à un écrivain invité à poser son regard singulier sur l'exposition.

Avec *Regards*, le musée de Grenoble affirme ainsi sa volonté d'explorer de nouvelles formes de transmission et de médiation, en croisant les disciplines et en donnant voix à des écritures contemporaines pour accompagner et prolonger l'expérience des expositions.

Bernard Descamps, *Là où souffle le vent*

Paradoxalement, et même si à elle seule elle ne peut pas tout, la poésie est sans doute un des moyens les plus appropriés pour porter secours à la vérité. Parce que la poésie n'affirme rien, n'assigne à rien ni personne une place définitive, et offre de par son champ interprétatif un espace de liberté au cœur duquel la nuance est reine. Et c'est au cœur de cet espace, qui n'induit pas que toute évidence soit contestée au nom d'une conception partielle de la liberté, qu'une idée de la vérité peut émerger.

À leur façon discrète, les images de Bernard Descamps s'emploient à cette tâche. [...]

Dominique A

Dominique A

Dominique A est un auteur compositeur qui s'est imposé comme une figure emblématique de la scène musicale française par son timbre de voix particulier et son univers poétique singulier. Il commence sa carrière au début des années 1990 en composant et enregistrant des chansons de manière très minimaliste, quoique dans un esprit rock. Ses albums témoignent de sa créativité et de sa capacité à se réinventer sans cesse.

Au fil des années, Dominique A explore différents styles musicaux et collabore avec de nombreux artistes (François Breut, Philippe Katerine, Yann Tiersen...). Son travail artistique est également marqué par son engagement écologique et politique abordant des thèmes tels que la protection de l'environnement et les luttes sociales.

Après plus de trente ans et quatorze albums, l'empreinte de Dominique A n'a cessé de s'étendre sans fard influençant de nombreux artistes. Son émancipation vis-à-vis de la chanson française à texte a beaucoup inspiré, entre autres, Miossec, Holden ou Arman Méliès, qui estiment que l'artiste leur a montré qu'il est possible de faire la musique qu'ils aiment en utilisant le français. Chez Dominique A, la voix est un instrument comme un autre et l'écriture qui se veut libre et immédiate devient le moyen de former un alliage de mots au service de l'émotion adressé à l'Autre.

Sources : Ghislain Classeau, Pierre Siankowski, Colisée de Roubaix

PAROLES PARTAGÉES

Avec Bernard Marcelis et Bernard Descamps

Jeudi 30 avril 2026, à 18h30

À l'auditorium du musée de Grenoble

Dans le cadre de l'exposition *Bernard Descamps. Là où souffle le vent*, le musée de Grenoble propose une rencontre exceptionnelle avec le photographe Bernard Descamps et le critique d'art et historien Bernard Marcelis.

La rencontre s'articulera en trois temps, en correspondance avec le parcours de l'exposition. Chacun de ces moments sera introduit par une séquence de projection de photographies sélectionnées par les deux intervenants.

Il sera d'abord question du rapport qu'entretient le photographe avec l'Afrique, des liens qu'il y a établis et des projets qu'il y a menés. Le deuxième moment sera consacré à sa vision personnelle de la nature et au rapport d'échelle que l'homme entretient avec elle. Le dernier temps questionnera un infini toujours renouvelé, celui de l'horizon et celui des nuages, jamais pareils, constamment en mouvements, mais toujours identifiables.

La discussion se prolongera ensuite autour du rôle de Bernard Descamps dans la création de l'agence photographique Vu et des Rencontres de la photographie africaine de Bamako.

Enfin la conversation abordera l'importance du livre de photographie pour les artistes, avant de questionner une notion un peu oubliée, celle du "style" en photographie et ce qui peut le caractériser : le regard, la composition, le cadrage, le choix de la couleur ou non, le tirage, etc. Autrement dit, comment le photographe devient-il un auteur ?

VENIR AU MUSÉE

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h30
5, place de Lavalette, 38000 Grenoble - 04 76 63 44 44

Entrée de l'exposition gratuite

Accès aux collections permanentes gratuit pour toutes et tous.

IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE


1



2



3



4



5



6



7



8



9

1_ *Mali berger Peul*, 1997
© Bernard Descamps

2_ *Madagascar Sarondrano*
© Bernard Descamps

3_ *Madagascar*, 2013
© Bernard Descamps

4_ *Boko dans la clairière de Mabala, Pygmées Aka*, Centrafrique, 1996
© Bernard Descamps

5_ *Le Maroc vallée Aït bou gmez*, 1999
© Bernard Descamps

6_ *Norvège*, 2018
© Bernard Descamps

7_ *Chine Huan Chang*, 2012
© Bernard Descamps

8_ *Japon Kyoto chemin de la philosophie*, 1994
© Bernard Descamps

9_ *Japon Atami*, 1993
© Bernard Descamps



© Quentin Fombaron



Le musée est un établissement culturel de la Ville de Grenoble

